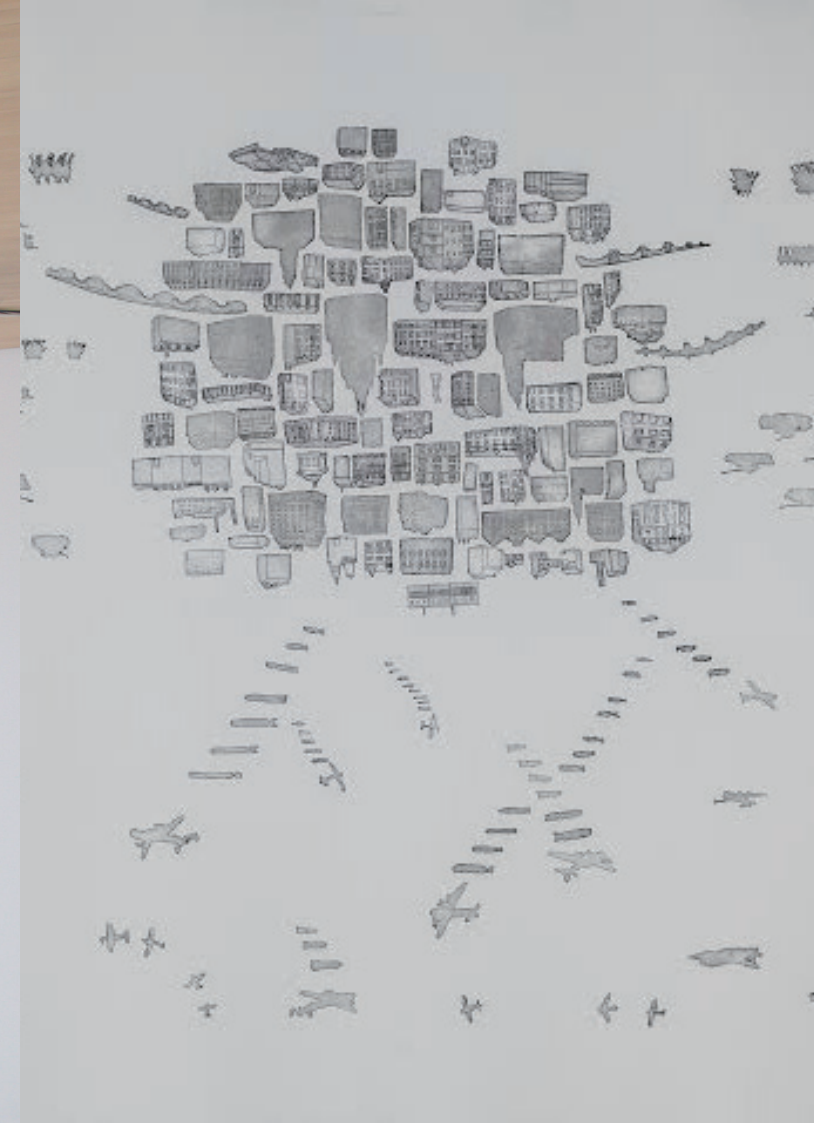
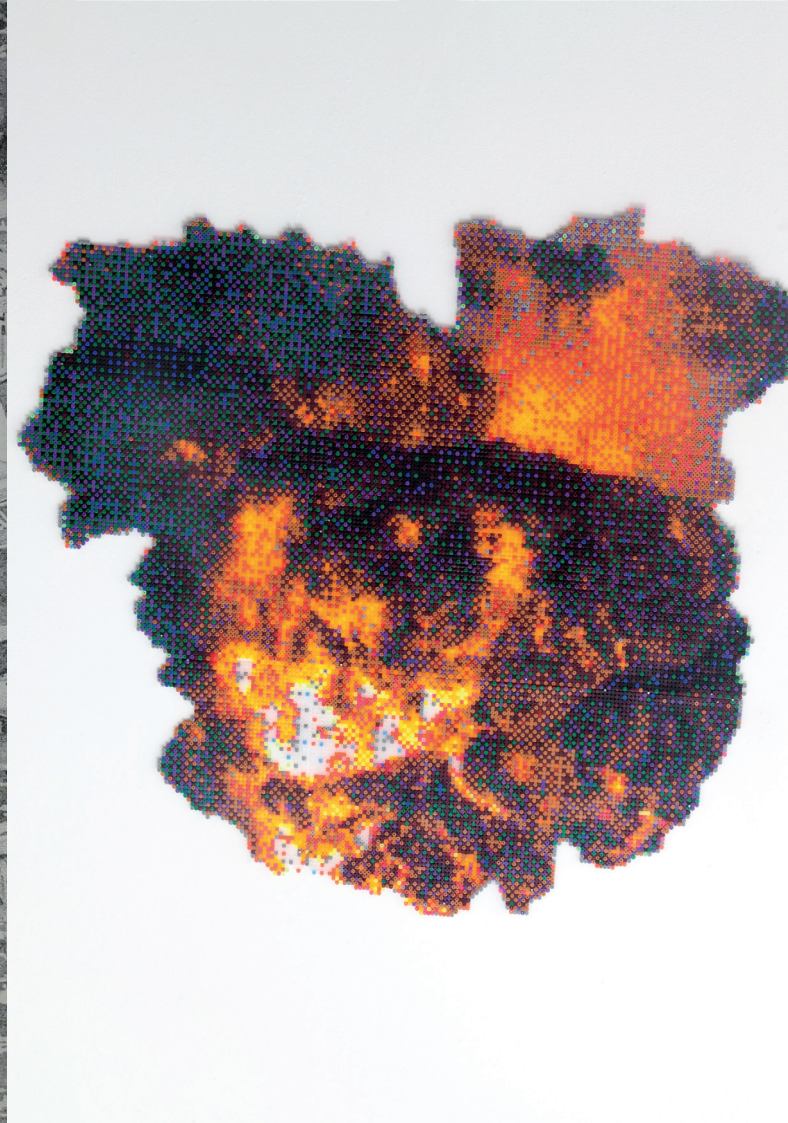
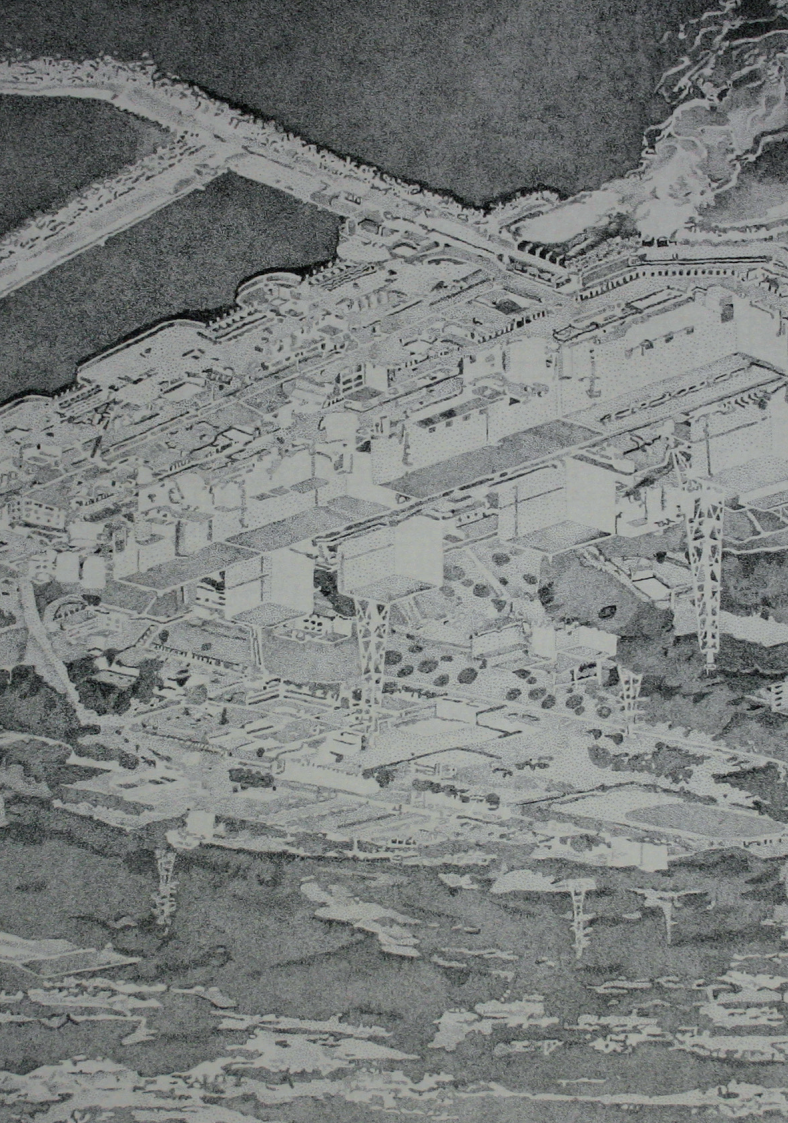




Interstice, substantif, masculin : Espace situé entre les éléments d'un tout.

INFOS PRATIQUES

Adresse

Artothèque de la Ville de Strasbourg
1, Place du Marché
67100 Strasbourg
T : 03 68 98 51 81
F : 03 88 41 45 01
artothèque@strasbourg.eu

Horaires

Mardi : 10h-12h et 14h-18h
Mercredi : 10h-12h et 14h-18h
Jeudi : 14h-18h
Vendredi : 10h-12h et 14h-19h
Samedi : 10h-13h et 14h-17h

Ouvert les 24 et 31.12.15 jusqu'à 16h
Fermé les 25.12.15 et 1^{er}.01.16

Accès

Tram C, D et E arrêt Landsberg
Bus 14 et 24 arrêt Neudorf Marché

Entrée libre

arto2strasbourg 
www.mediatheques-cus.fr

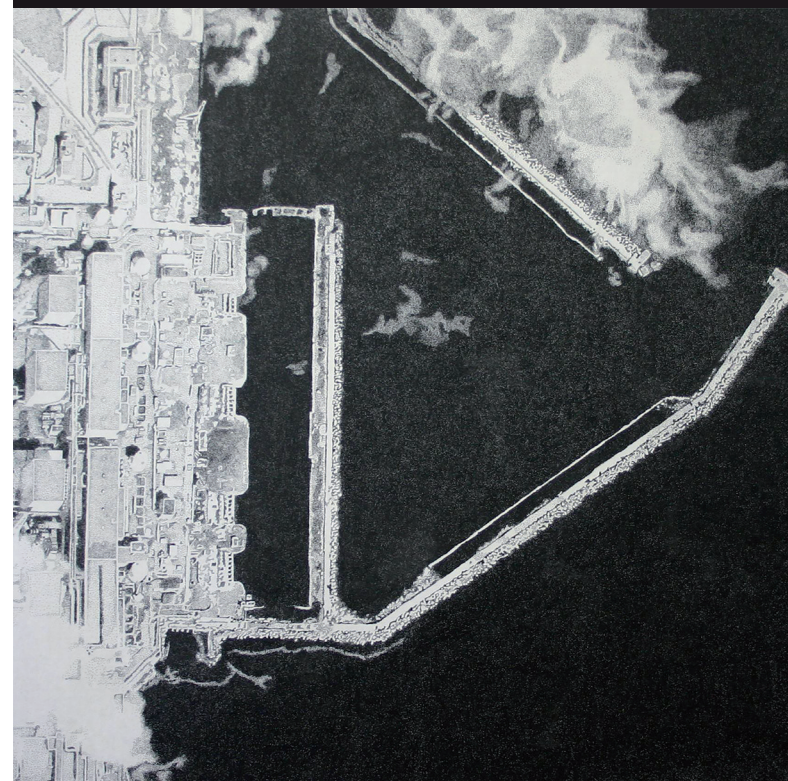
Licence 2 : 1081908 - Licence 3 : 1081909

Artothèque 

 ACCÉLÉRATEUR
DE PARTICULES

Réalisation de Nadia Bendjebbar

Strasbourg.eu
eurométropole



05\12\2015 – 16\01\2016
VEILLER AUX INTERSTICES





Claire HANNICQ (1984)
Vit et travaille à Besançon, France
www.clairehannicq.com

Qu'évoque pour vous le titre *Veiller aux interstices* ?

Être attentif au détail. Chercher des indices de ce qui se passe sous nos yeux mais dont on n'est pas forcément conscient. Regarder plus en profondeur. Ne pas s'arrêter aux apparences.

Votre travail convoque des images très puissantes, des sujets sociétaux d'une saisissante actualité. En quoi sont-ils importants dans votre démarche artistique et dans la genèse de vos œuvres ?

Les sujets de société ne sont pas particulièrement moteur dans mon travail artistique. Le temps y est central en revanche. Les cycles qui meuvent toutes choses m'intéressent. L'Histoire et sa marche, son recommencement dans la reconstruction, l'enfouissement - sous les décombres ou par l'oubli - qui n'empêche pourtant pas les traces du passé de surgir.

À l'échelle humaine ce sont les conflits qui, particulièrement, laissent des traces, dans les villes et dans les mémoires.

En l'occurrence l'image présentée à l'Artothèque utilise des motifs relevant de la seconde guerre mondiale. Elle est tiré d'une série de gravures que j'ai intitulée « De la destruction » d'après un livre de W. G. Sebald. Celui-ci y évoquait le bombardement des villes allemandes durant la seconde guerre, le tabou engendré par cette destruction, le sentiment de « juste punition », de culpabilité de la population, pourtant victime.

Dresde, la ville où j'ai réalisé la série, est encore marquée par les événements qui y ont eu lieu. Ce sont de réelles « traces », visibles dans les rues, dans les monuments et marqués chez ses habitants, qui pour la plupart n'ont pourtant pas vécu cette destruction. Ce qui m'a intéressé dans cet événement, était son écho survivant au présent, son empreinte nette malgré le temps écoulé.

Par ailleurs, l'idée en utilisant la gravure pour représenter Dresde était de montrer les faits à l'aide d'une technique utilisant un processus très proche de ce qui avait détruit la ville elle-même.

En effet en gravure c'est l'acide qui créé le dessin sur la plaque de métal, qui servira à produire l'estampe. Ce n'est pas une technique graphique anodine, elle procède par soustraction de matière. On ôte avant de combler les creux de la plaque par l'encre. Tout en imprimant les étapes, j'ai progressivement usé les centaines de modules de métal dans l'acide, au gré de la destruction de la ville que je figurais. Puis j'ai reconstruis la ville avec les anciens bâtiments et les nouveaux confondus.

Cette série s'était également enrichie de la lecture d'un texte où Freud parle de Rome. Dans celui-ci il imagine une ville à laquelle se superposent toutes les villes qu'elle a été, tout les monuments qui y ont été battis par le passé. Il imagine les multiples Rome se chevauchant, formant une ville où existerait encore visuellement la trace de ses états passés.

Dans le cadre de Regionale 16, l'Artothèque de la Ville de Strasbourg propose l'exposition Veiller aux interstices, présentant les œuvres des artistes Elise Alloin (F), Claire Hannicq (F), Sibylle Feucht (D) et Tyrone Richards (CH).

Veiller aux interstices, prendre du recul pour mieux appréhender ce qui nous entoure, entr'apercevoir la beauté dans les brèches, voir la réalité se dérober ou persister.

Au-delà des discours ou des jugements, les œuvres de cette exposition interrogent la portée de l'image, son utilisation, mais également la nécessité de composer avec notre époque et avec ce qui parfois est invisible ou n'est plus.

Les artistes s'approprient des images et des situations qui rythment nos vies – et qui constituent, ensemble, un socle à notre histoire commune – pour les questionner et les magnifier. Si la dystopie apparaît en filigrane dans cette exposition, il s'agit davantage d'une volonté d'éveil au monde, d'une histoire à construire, puisque en toute situation le pire n'est jamais certain. Ces réalités fortes peuvent alors être perçues comme un prélude à une interrogation personnelle, invitant le visiteur à se positionner.
« L'avenir est inévitable, mais il peut ne pas avoir lieu », Jorge Luis Borges.

Qu'ils adoptent un point de vue critique, scientifique ou esthétique, les artistes choisis abordent tous des questions sociales, humaines et politiques qui sont éminemment présentes dans notre quotidien et qui surtout, le divisent. Ainsi, les œuvres – qu'elles se caractérisent par leur ancrage dans le présent, par leur volonté de rendre le visiteur actif, ou encore par leur aspect ludique et surtout faussement naïf – invitent à une réflexion globale sur notre société et nos désirs.

Considérant que l'art a son rôle a jouer pour accompagner ces bouleversements, les œuvres exposées, combinant et transcendant tout à la fois effroi et beauté, permettent au visiteur de porter un regard distancié sur le passé et le présent, tout en ouvrant l'interstice sur le futur.

Elise ALLOIN (1971)
Vit et travaille à Strasbourg, France et à Stuttgart, Allemagne
www.elisealloin.com

Qu'évoque pour vous le titre *Veiller aux interstices* ?

Il y a évidemment dans la posture du veilleur l'idée de celui qui garde, qui regarde, qui est là. Eveillé quand l'Autre dort. Attentif au silence, mais aussi aux vibrations du vivant, à celles de l'absence et de la perte. Ainsi veiller implique une qualité particulière d'attention, bienveillance en quelque sorte sur ce qui entoure. Alors, ce devient évident, n'est-ce-pas, de porter son attention là où se joue ce qui vacille, ce qui est en devenir. Veiller aux interstices, donc. S'agit-il d'un constat : une posture qui caractériserait une démarche artistique ? Ou encore a-t-on affaire à une injonction, à une invitation à l'égard du visiteur ?

Cette ambiguïté de la formule ouvre justement le champ de la relation qu'entretient l'art entre celui qui propose et celui qui expérimente. Un peu, en effet, comme si l'interstice se trouvait là : entre ce qui apparaît et ce qui est perçu. Et c'est peut-être en effet dans l'attention à ce décalage produit que se dessine du commun, un état d'être commun.

Votre travail convoque des images très puissantes, des sujets sociétaux d'une saisissante actualité. En quoi sont-ils importants dans votre démarche artistique et dans la genèse de vos œuvres ?

Je ne crois pas que mon travail convoque d'images à proprement parler, ni qu'elles soient au centre de mes préoccupations, même si, de fait, mes propositions spatiales en produisent en chacun de nous : les images que l'on porte se construisent, à mon sens, à partir de l'expérience physique et mentale perçue d'une situation. Ma réflexion s'articule plus volontiers autour des notions d'espace, de ses

différentes qualités et de la façon dont nos sens, nos corps, nos imaginaires habitent, circulent, existent. C'est évidemment là que mes recherches croisent la réalité d'une situation sociétale et les questions qui en émergent. Mon travail se place à cet interface et en est à la fois conceptuellement et formellement issu. Les dispositifs que je conçois – car il s'agit la plupart du temps des dispositifs sculpturaux – construisent, dans chaque contexte spécifique d'exposition une équation spatiale dont le corps et la sensibilité du visiteur est la clef.

Vos œuvres portent des préoccupations fortes, mais avec un souci du geste artistique très poussé jusque parfois à être en contradiction avec les sujets explorés, entre beauté et effroi. Comment envisagez-vous cette dichotomie dans votre travail mais aussi dans la réception de celui-ci par le public ?

Les œuvres arrivent toujours d'une question. Il faut se donner les moyens à la fois intellectuels et sensibles de poser cette question dans l'espace. Alors oui, partager la question et la nourrir de diverses approches disciplinaires, convoquer des matières, les engager dans un processus formel – ou ici instrumental – me semble naturel et nécessaire pour que l'œuvre prenne corps. Je ne me préoccupe de la forme dans le lieu que lorsque tous les éléments de l'équation sont réunis, corps du visiteur compris ! Là, bien sûr, la dimension de l'expérience physique et sensible devient cruciale dans la mise en place de l'équation spatiale. Il n'y a pas de contradiction entre la question et son résultat formel à vivre : il s'agit toujours d'un enchaînement structuré, une caisse de résonance en somme. Et je ne me préoccupe pas de sa beauté mais de sa justesse. C'est éminemment subjectif !

Chœur de désintégration, 2012
4 détecteurs de radioactivité NaI,
électronique associée, socles graphités
Dimensions variables

Sibylle FEUCHT (1968)
Vit et travaille à Bonn, Allemagne
www.atworld.ch

Qu'évoque pour vous le titre *Veiller aux interstices* ?

L'interstice est, pour moi, un espace indéfini et incontrôlé. Peut-être l'espace créé par un changement de perception généré par l'art. Je suis convaincue que cet interstice ou cet espace est essentiel tant pour moi, en tant qu'individu, que pour la société dans son ensemble, puisque l'existence même de cet espace crée de la réflexion. En effet, un interstice existe seulement si quelque chose ne convient pas parfaitement. Si tout correspond, la réflexion n'a pas lieu d'être. *Veiller aux interstices* attire donc l'attention sur cet espace si spécial, si important et trop souvent négligé (comme étant une condition préalable à la réflexion).

Votre travail convoque des images très puissantes, des sujets sociétaux d'une saisissante actualité. En quoi sont-ils importants dans votre démarche artistique et dans la genèse de vos œuvres ?

L'art est pour moi une façon de penser et de réfléchir et par conséquent une philosophie par d'autres moyens. Un des points de départs de mes œuvres sont souvent les images mentales et physiques qui nous entourent, que nous créons et avec lesquelles nous avons grandi. Elles sont le matériau, les bases de construction de ce que nous appelons l'identité – d'un individu, de sociétés, de nations, ... – les histoires des images manipulées qui ont influencées l'histoire sont devenues des légendes. Ainsi, une façon de réfléchir à « que font les humains dans ce monde » est de réfléchir aux images que nous utilisons et à ce que nous faisons avec elles.

Les bases des deux œuvres de l'exposition sont des images de presse. Pour *SNAFU # 1*, l'image provient des émeutes de 2011 en Grèce dans le contexte de la crise financière. *Flowers_IV* remonte quant

à elle au début de la guerre civile en Syrie en 2012. Les œuvres en elles-même ne portent aucune référence à l'endroit d'où elles proviennent. Elles n'y sont que peu - voire pas du tout - reliées par leurs titres. Grâce à la dé-contextualisation appliquée à ces fragments d'images, elles deviennent un postulat universellement valable, voire un signe iconographique ou un symbole. Leur frappante actualité découle davantage de leur pouvoir en tant qu'icône, perçu et automatiquement relié aux événements ou situations actuelles. Rien, en particulier l'art, n'est perçu et interprété dans le vide, mais toujours dans un (autre) contexte. Les émeutes, les conflits, les guerres font parties de notre monde, c'est la raison pour laquelle les travaux mentionnés semblent présenter des problèmes réels, bien qu'ils abordent des questions beaucoup plus générales et intemporelles.

Vos œuvres portent des préoccupations fortes, mais avec un souci du geste artistique très poussé jusque parfois à être en contradiction avec les sujets explorés, entre beauté et effroi. Comment envisagez-vous cette dichotomie dans votre travail mais aussi dans la réception de celui-ci par le public ?

Tout d'abord, je pense qu'il est important de prendre une position. Si vous ne savez pas où vous êtes à un moment précis, comment pouvez-vous avoir une direction vers laquelle aller ?

En tant qu'artiste, je ne considère pas que c'est mon travail de dire aux autres ce qu'ils doivent penser, quelle position ils sont censés avoir ou encore ce qu'ils devraient voir dans mes œuvres. Je m'intéresse beaucoup plus à ouvrir ces interstices que le titre de l'exposition nous somme à veiller.

Flowers IV Syria
2013
90 x 100 cm
Perles de plastiques fondues

Depuis 1999, REGIONALE est devenu le rendez-vous artistique de la fin d'année aux frontières de la Suisse, l'Allemagne et la France, seul exemple de collaboration transfrontalière entre dix-neuf lieux dédiés à la création contemporaine. En 2015, REGIONALE se déploie pour la première fois sur cinq lieux à Strasbourg : l'Artothèque, l'Aubette 1928 - Musées de la Ville de Strasbourg et la Haute école des arts du Rhin, auxquels s'ajoutent pour la première fois le Centre européen d'actions artistiques contemporaines et Stimultania. En partenariat avec Accélérateur de particules, Strasbourg.

Autour de l'exposition :
• **Samedi 05.12.15 à 17h**, Vernissage de l'exposition en présence des artistes et des commissaires
• **Samedi 12.12.15 à 15h**, Rencontre autour de l'exposition en présence des commissaires

Commissariat de l'exposition assuré par Madeline Dupuy Belmedjahed, Responsable de l'Artothèque Anne-Sophie Miclo, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante

L'œuvre d'Elise Alloin est présentée grâce au Département de recherches subatomiques, IPHC, CNRS – Université de Strasbourg.



Tyrone RICHARDS (1988)
Vit et travaille à Rheinfelden, Suisse
www.tyronerichards.com

Qu'évoque pour vous le titre *Veiller aux interstices* ?

Veiller aux interstices, est une partie incroyablement importante du dessin. Chaque ligne ou point dessiné n'est pas juste un objet représenté ou un objet en soi, il crée encore plus d'objets autour de lui. Dans mon travail, les interstices sont en fait le blanc ou le clair au sein de l'image. Ce que je dessine avant tout ce sont les ombres.

Votre travail convoque des images très puissantes, des sujets sociétaux d'une saisissante actualité. En quoi ces sujets sont importants dans votre démarche artistique et dans la genèse de vos œuvres ?

Ces moments souvent traumatiques ou en d'autres termes émotionnellement chargés au sein de notre conscience collective sont toujours le point de départ de mes œuvres. Je garde comme un de mes principes artistiques : « Les jolies choses n'ont pas besoin d'être peintes ou dessinées ».

Vos œuvres portent des préoccupations fortes, mais avec un souci du geste artistique très poussé : réflexions autour des techniques de production, interdisciplinarité des champs, souci esthétique poussé jusque parfois à être en contradiction avec les sujets explorés, entre beauté et effroi. Comment envisagez-vous cette dichotomie dans votre travail mais aussi dans la réception de celui-ci par le public ?

Je vois cette dichotomie, ou contradiction, comme l'élément le plus puissant et fructueux de mon travail. Je suis étonné, encore une fois, par la puissance qui émane des images d'événements traumatisants et comment elles nous attirent et nous repoussent en même temps. En ce sens, cette contradiction est un outil, utilisé pour accrocher le regardeur attiré par ces considérations esthétiques qui se heurtent alors avec nos émotions et nos ressentis.

Vos œuvres invitent, sciemment ou inconsciemment, volontairement ou non, à un positionnement, un jugement, sur les sujets abordés. Comment vous positionnez vous par rapport à cela ? Vous considérez-vous comme un artiste - passeur, accompagnant les interrogations et bouleversements de notre société ?

Ce que je trouve le plus frappant à propos des événements de Fukushima Daichii c'est qu'il n'y avait aucune mauvaises intentions à l'origine de la catastrophe. C'est à la fois le produit de terribles circonstances et du progrès humain, voire hybride. La position que j'adopte est : Si nous sommes prêts à accepter le risque que ces aspects de notre société (peu importe ce que « ces » peut signifier) peuvent prendre, comment réagissons-nous aux catastrophes quand elles se produisent ? En d'autres termes, qui doit-on envoyer à Fukushima Daishii ?

37.421389°, 141.0325°
Série de 4 dessins à l'encre de Chine sur papier
85 x 85 cm